



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

Armand s'en va-t'en Guerre... Miron ton ton taine...



MARIE KASPULAIRE,—Mon doux que te l'aime comme ça, chéri d'Armand. Quand t'en vas-tu partir.

ARMAND,—Quand mon ami Sam partira lui-même. Mon principe est de pas être plus royaliste que le roi.

**PORNOGRAPHIE**---Tel est le titre de l'article sensationnel dans le Canard d'aujourd'hui.

## “Le Pot de Chambre” ou “Il s’y Connait”

Air: Le Pendu.

Dans un cabinet de toilette  
Du château qu’il cambriolait,  
Le kronprinz, l’autre jour, s’arrête:  
Un petit meuble l’étonnait.  
C’était, sur quatre pieds d’ébène,  
Dans un caisson tout ajouré,  
Une vasque de porcelaine  
Blanche avec un filet doré.

Ignorant tout à fait l’usage  
Auquel ce meuble est destiné,  
Il consulte son entourage:  
Personne n’est mieux renseigné.  
“Que m’importe à quoi cela serve!  
S’écrie-t-il alors, solennel,  
Qu’on l’emporte... : je le réserve  
À mon usage personnel.”

Depuis, le fils du grand loufoque  
Qui se croit un esprit subtil,  
Dans cette cuvette baroque  
Trempe son clownesque profil.  
Et l’on dit que la porcelaine  
Murmure, lorsqu’il l’emplit d’eau:  
“J’en ai vu chez ma châtelaine!  
Mais jamais aucun aussi beau...”

— : o : —

## PINCE

Dans un cercle, un joueur en déveine complète  
Ayant beaucoup perdu, perdit aussi la tête.  
Espérant se refaire, il risqua son va-tout  
Et se mit à pêcher dans les cartes l’atout!  
Mais notre tricheur se fit prendre.  
Alors, il lui fallut tout rendre.  
Dépouillé, ruiné, du tripot fulminant  
Expulsé sans miséricorde,  
L’infortuné courut se pendre incontinent.

MORALITE:

Atout pêché, misère et corde!

— : o : —

## Précocité

Un de nos correspondants nous envoie de Chine la photographie d’un petit garçon, d’une petite fille et de leur enfant. La mère de l’enfant a huit ans et le père neuf. Le bébé avait à sa naissance environ trente centimètres de haut. Le gouverneur du Chan-Si, province dans laquelle il est né, a envoyé à ce sujet un rapport au gouvernement de Pékin. Jamais, jusqu’ici, on n’avait eu connaissance de père et mère aussi jeunes. — The Lancet.

:-: PARC SOHMER :-:

Ouvert tous les Dimanches à 3 hrs et 8 hrs P.M.

ATTRACTIONSET LA BANDE DU PARC

ADMISSION, 10 cts

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

SEMAINE DU 8 NOVEMBRE 1915

“LA CREATION DU MONDE”

PIECE EN 6 EPOQUES ET 9 TABLEAUX

Dimanche grand spectacle de Vues Animées ainsi que les artistes de la troupe dans leur répertoire. Prix 5 cts et 10 cts



## FOURRURES

Faites “plus d’argent” avec vos Fourrures

Si vous avez des Fourrures en Lynx, Belette bl. noie, en Martre, en Vison ou toutes autres sortes, faites-en un paquet et ENVOYEZ-LES DIRECTEMENT à “SHUBERT”, la plus grande maison de l’univers, faisant le commerce de fourrures. D’une réputation inattaquable, existant depuis un tiers de siècle; possédant un casier en or, cette maison offre des remises SATISFISANTES et RORITABLES. Ecrivez pour avoir “The Shubert Shipper” le seul journal digne de foi et consciencieux, qui publie la liste des prix.

Ecrivez—MAINTENANT—il est GR/TU!

A.B. SHUBERT, Inc. 25-27 Ave. AUSTIN OUEST  
Dépt C. 686, CHICAGO, E.U.

## A LOUER

UN TROISIEME ETAGE—No 2681, rue Mance, (côté nord), contenant 4 pièces, améliorations modernes, appareils électriques, bouilloire à eau chaude, w. c., chambre de bain, etc. Loyer réduit.

S’ADRESSER A

A. P. PIGEON,

109 Ontario Est, ou

TELEPHONES EST 1121  
ROCKLAND 1984

135 Av. Querbes, Outremont

Les Grandes Enquêtes du Canard

# Qu’est-ce que l’Amour ?

Aux lecteurs—aux lectrices  
surtout—du Canard, de répondre.

Nous publierons les réponses  
au fur et à mesure qu’elles nous  
parviendront.

# LA MAIRIE



LADEBAUCHE.—Alors, c'est vous le candidat à la mairie ?

MARCIL.—Pas encore, il faut que j'en parle à Médéric et à ses électeurs.

Une vieille Chanson Française par Semaine

## LA RESSEMBLANCE

Il faut des époux assortis,  
Dans le lien du mariage.  
Vieilles femmes, jeunes maris,  
Feront toujours mauvais ménage.  
On ne voit point le papillon  
Sur la fleur qui se décolore.  
Rose qui meurt cède au bouton  
Les baisers de l'amant de Flore.

Ce lien peut être encor doux  
Pour un vieillard qu'amour enflamme.  
On voit souvent un vieil époux  
Être aimé d'une jeune femme.  
L'homme, à sa dernière saison,  
Par mille dons peut plaire encore;  
N: savons-nous pas que Tithon  
Rajeunit auprès de l'Aurore.

Aux époux unis par le coeur,  
Le temps fait blessure légère:  
On a toujours de la fraîcheur,  
Quand on a le secret de plaire.  
Rose qui séduit le matin,  
Le soir peut être belle encore.  
L'astre du jour à son déclin  
A souvent l'éclat de l'aurore.

ALEXANDRE DUVAL.

## CHARADES

129

Je suis un son et je porte un chapeau,  
Vous dira mon premier. L'enfant dès le berceau  
Poussera mon second: il n'a d'autre langage.  
Se montrer mon dernier est d'un sot personnage.  
Faire des livres et puis les publier,  
C'est le métier de mon entier.

130

Mon second au dehors, mon premier au dedans  
Défendent mon entier d'ennemis différents.

131

Mon premier dans vos yeux sert à vous divertir  
Mon second à monter sert ainsi qu'à descendre  
Et mon tout, chez les grands qu'on veut toujours sur-  
Fait aller l'intrigant qui n'y fait que mentir. [prendre.]

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SE-  
MAINE DERNIERE

127. Bonjour.  
128. Détour.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 7 Novembre 1915

## Une Cause par Semaine

# TRIBUNAUX COMIQUES

Par JULES MOINAUX

## UN BESOIN IMPERIEUX

Toute la physiologie des dames de la Halle pourrait se résumer en ces deux mots: "mauvaise tête et bon coeur", ou bien encoré: "la main leste, mais le coeur dessus". Il est donc absolument anormal de voir aujourd'hui, devant le tribunal correctionnel, une de ces dames sur qui s'est abattue la main leste d'une bourgeoise, précisément à propos d'un élan de coeur de la dame de la Halle.

Voici comment cette dernière raconte le fait:

—Je jure devant Dieu et devant les hommes de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité; d'ailleurs, il y a ici beaucoup de mes camarades qui vous diront comme par lequel...

M. le Président. — Bien, bien, nous les entendrons.

La vérité est qu'une partie du personnel de la Halle est venue à l'audience, et que plusieurs de ces dames ont été placées dans la salle des témoins en attendant leur défilé à la barre; tout cela, bien entendu, pomponné, doré, enrubanné, tiré, comme on dit, à quatre épingles.

La plaignante. — La chose en un mot, c'est que madame que voici m'a donné une gifle que tout le monde s'en est retourné et que j'en suis restée comme tombée en putréfaction.

M. le Président. — A quel propos la prévenue vous a-t-elle frappée?

La plaignante. — A propos de son pauvre chérubin d'enfant, une mignonne d'amour de petite fille que c'te pauvre chérie, elle avait à ce qu'il paraît besoin de... ça peut arriver à tout le monde, dont madame sa mauvaise mère la tenait par la main et que la petite pleurait disant: "Maman, j'ai envie." Alors que madame la secouait par la main, comme étant en colère et disant: "C'est pas pressé, tout à l'heure"; là-dessus la petite criait. Alors toutes mes voisines et moi, ça nous faisait pitié de voir ça, que nous nous mettons à interloquer madame, que, là-dessus, elle nous répond des sottises. Alors, voyant ça, je sors de mon caractère et de ma boutique, et je prends l'enfant par la main pour la mener dans un petit coin; sa mère la retient ferme, moi je veux la faire lâcher en lui ouvrant la main; c'est donc de là, qu'à ce moment-là, je reçois une gifle, que j'en ai vu mes carottes toutes bleues.

M. le Président (à la prévenue). — Reconnaissez-vous avoir frappé le témoin?

La prévenue. — Oui, monsieur, je ne dis pas, mais vous en

auriez fait autant à ma place, de voir une personne qu'on ne connaît pas et qui veut se mêler de mon enfant; ça ne la regarde pas; je connais bien ma petite fille, c'est des manies qu'elle a; j'étais convaincue qu'elle demandait sans nécessité.

La plaignante. — Laissez donc!

La prévenue. — Qu'en saviez-vous?

La plaignante. — Et vous?

La prévenue. — Moi, je connais mon enfant.

La plaignante. — Elle n'est pas faite autrement que tout le monde.

La prévenue. — Avec ça, messieurs, que toutes les commères de là, des femmes pas polies et très mal élevées...

La plaignante. — Possible, mais quand nos enfants ont...

M. le Président. — Taisez-vous, madame.

La prévenue. — Elles se mettent tout à m'agonir et à vouloir me forcer à les laisser prendre ma petite; moi, ça m'a mise en colère; je sais bien ce que j'ai à faire.

La plaignante. — Votre petite fille aussi, le savait bien, ce qu'elle avait à faire.

M. le Président. — En voilà assez!

La plaignante. — Mes témoins vous diront...

M. le Président. — Nous ne les entendrons pas, le fait est avoué.

M. le Président donne lecture de l'article du Code qui punit les voies de fait d'un emprisonnement de six jours à deux ans ou d'une amende.

La prévenue (jetant un cri). — Deux ans!... Je suis condamnée à deux ans! Ah! je me trouve mal...

M. le Président. — Mais attendez donc, madame, il ne s'agit pas de deux ans.

La prévenue (revenant subitement à elle). — Ah! je disais aussi...

Le tribunal la condamne à 16 francs d'amende.

La prévenue. — Ah! monsieur! monsieur... que je vous remercie... quand j'ai entendu deux ans...

M. le Président. — Retirez-vous!

La plaignante. — Ah ben, merci!... pour 16 francs, je ne m'en priverai pas. (A ses camarades qui sortent de la salle des témoins.) Dites-donc... 16 francs!...

(Choeur indigné des dames de la Halle.)

\* \* \*

Semaine prochaine: "Enfermé dans l'obélisque."

## Une FABLICHONNERIE par Semaine

par GEORGES GILLET

# PRECOCITE

Un tout petit gamin d'au plus cinq ou six ans,  
Déjà doué d'instincts gloutons et malfaisants,  
Rôdait en tapinois le long des devantures  
Des boutiques de pâtisseries,  
De charcutiers et d'épiciers,  
Chipant soudain gâteaux, pâtés, fruits, confitures,  
Qu'il avalait en se sauvant  
Comme le vent.  
Puis il allait plus loin s'offrir d'autres tournées...

MORALITE:

L'avaleur n'attend pas le nombre des années.



# L'EXTRA



**PRIX :**  
**25 Cents.**

Seul Quotidien paraissant le dimanche.  
LADEBAUCHE, Directeur

**GRATIS avec**  
**Le CANARD**

Vol. 2, No 23.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

**Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.**

## Un Maire à la Noce

On se marie beaucoup depuis le début de la guerre, l'on a bien raison. Nos Canayens suivent le mouvement.

G. H. R. racontait l'autre jour sur un de ces jeunes Canayens, dont la timidité est célèbre, l'anecdote suivante :

L'habitant s'en vint, il y a six semaines environ, demander à un maire des environs de Montréal de vouloir bien être témoin de son mariage. Le maire aurait bien voulu esquiver cette petite corvée en déclarant qu'il était pris par des occupations fort importantes précisément le jour de la cérémonie; mais, ayant interrogé le jeune homme :

— Quand vous mariez-vous, mon cher ami ?

Il s'entendit répondre par le jeune homme tout ému :

— Quand vous voudrez, M. le maire, quand vous voudrez !

Et Son Honneur rit si fort de cette réponse qu'il fut désarmé et qu'il promit d'être son témoin.

: o :

## Un Trésor National

Le gouvernement possède un local qui porte le No 427... Vous vous imaginez sans doute que ce local renferme des meubles historiques, des tapisseries rares ? Non. Le local No 427 contient une série de superbes vases de nuit (sauf votre respect !) en porcelaine anglaise, réservés par le protocole aux grands personnages de passage à Ottawa.

Voilà un an, au moment de la bataille de la Marne, de peur que cette magnifique collection de bibelots... lacrymatoires ne fût détruite par les espions allemands, on la transporta à Toronto, avec nos plus précieuses richesses nationales.

: o :

## A QUEBEC

Un de nos lecteurs nous signale de petites affiches multicolores apposées à tous les coins de Québec et qui font bien rire les passants. Ces affiches sont ainsi libellées :

“On demande pour figurer dans grosse maison de films un homme ressemblant le plus parfaitement possible à Guillaume II : aucun risque à courir; bien payé.”

## LES PERLES

De “l'Avenir de XXX”, rubrique des “Objets trouvés” :

“M. l'abbé Lacoste, demeurant 23, Notre-Dame, a trouvé une épingle.”

Dans une botte de foin, probablement. A moins que M. l'abbé Lacoste pousse le scrupule de l'honnêteté jusqu'à aller porter même les épingles qu'il trouve au bureau des objets perdus.

\* \* \*

Du dernier catalogue illustré de la maison Dufayel :

“Le “Nice-Havrais”, la dernière création de M. Dufayel à Sainte-Adresse, est une ville nouvelle, sillonnée de tramways, etc. Elle forme déjà l'un des faubourgs les plus importants du Havre, dont elle deviendra bientôt, selon l'heureuse expression (!) de son fondateur, le Passy-Auteuil.”

“Fantasio” ouvre une souscription nationale pour offrir un atlas à M. Dufayel.

\* \* \*

D'André Theuriet, dans “Mon Oncle Flo”, roman, page 8 :

“Quand je me scrute minutieusement et que je pénètre au fond de moi, j'y découvre un mobile moins désintéressé dont je rougis et que j'essaie de dissimuler hypocritement comme les chats cachent leur ordure en la recouvrant d'une couche de terre.”

Et l'on critiquait ce pauvre Zola...

\* \* \*

De “l'Ouest”, du 26 avril, article sur “l'Ermite de la Tour aux Anglais” :

“N'avais-je pas raison de prétendre que c'est un vrai philosophe ! Démosthène logeait dans un tonneau; lui, couche dans un vieux bateau.”

Etes-vous bien sûr, mon cher confrère, que ce soit Démosthène ?



## Théâtre Canadien-Français

Monsieur et cher confrère,

Je reçois la pétition suivante:

"Les soussignés, clients du Théâtre Canadien-Français, depuis l'inauguration de la saison d'opérette, prient respectueusement M Robi de mettre à l'affiche l'émouvant opéra-comique de Cormon et Lockroy, musique d'Aimé Mailart: "Les Dragons de Villars".

"Les Montréalais n'ont eu que de rares occasions d'entendre cette pièce et nul doute que les nombreux clients du Théâtre Canadien-Français, l'accueilleraient fort favorablement.

"La troupe du Théâtre semble admirablement composée pour donner aux "Dragons" une interprétation supérieure et les soussignés comptent sur la bienveillance du directeur-artistique pour leur fournir, sous bref délai, l'occasion depuis si longtemps attendue, d'applaudir cette oeuvre ravissante.

"Le tout respectueusement soumis."

Parmi les nombreuses signatures qui couvrent cette pétition, je relève les noms de MM.

J. E. Gauthier, Secrétaire du bureau du Greffier;

L'Honorable Rodolphe Lemieux, ex-ministre;

J. U. Emard, avocat, ex-échevin;

A. J. de Bray, Directeur de l'École des Hautes Études Commerciales;

A. Bienvenu, Surintendant du Département Municipal des Licences;

Jules Crépeau, Assistant-Greffier de la Cité;

Alexandre Michaud, agent financier, ex-maire de Maisonneuve;

A. A. Terroux, banquier, de Garand & Terroux;

F. X. Poitras, Greffier de la Cour du Recorder.

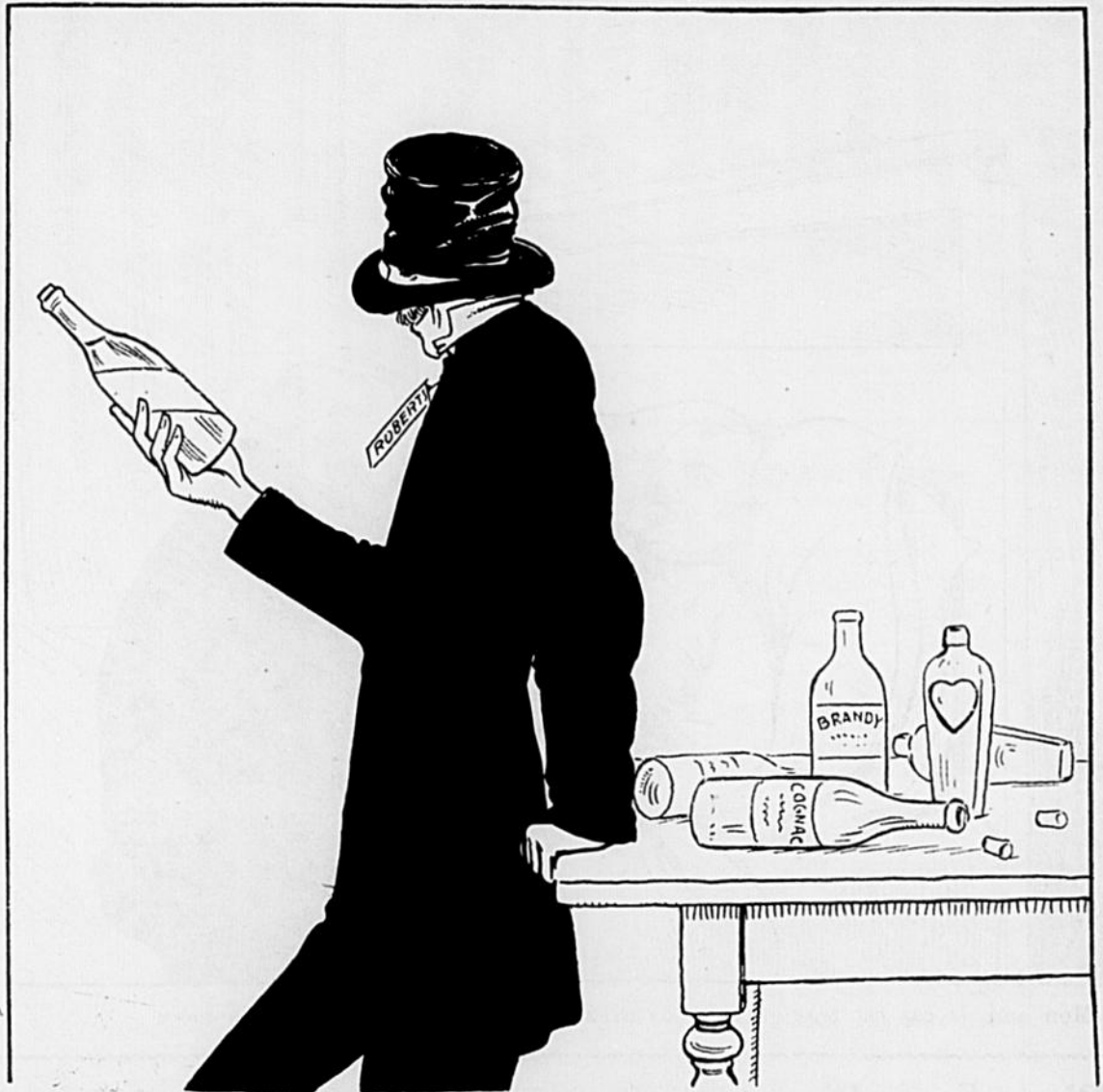
Ne pouvant répondre à ces signataires individuellement, je vous pris d'être auprès d'eux l'interprète de ma pensée et de bien vouloir leur dire, que non seulement, je les remercie pour la lettre aimable qui accompagne cette pétition mais encore, que dès qu'il me sera possible de me rendre à leur désir, c'est-à-dire d'ici peu de temps, je m'empresse-rais de monter "Les Dragons de Villars", avec tout le soin possible, afin de complaire non seulement à mes aimables correspondants, mais également à tout le public toujours si chaleureux et si bienveillant du Théâtre Canadien-Français.

Veuillez recevoir, Monsieur et cher confrère, mes salutations empressées,

Ar. ROBI.



Avec beaucoup de tact le Conseil des Métiers et du Travail vient de protester énergiquement contre le projet de referendum sur le régime municipal actuel avant les élections d'avril prochain.



Alas! my poor Brother!

## Le Petit Homme depuis hier

Je suis un petit homme, depuis hier. Après tout, j'ai seize ans, n'est-ce pas? Il y en a qui n'attendent pas jusque-là. Ils ont raison. Pour ma part, si j'avais su, je m'y serais pris plus tôt. Mais qu'est-ce que vous voulez? Je ne savais pas que devenir un petit homme, c'était si amusant. Certes, je ne vais pas jusqu'à prétendre que j'ignorais à la suite de quelle opération on le devient; de plus, j'avais bien entendu dire que cette opération-là n'était nullement douloureuse; mais, tout de même, je ne me doutais pas qu'elle dût être si agréable. Sans ça, il y a belle lurette!... Il paraît que j'ai perdu un an, au moins. Bah! je me rattraperai.

Au fait, voilà comment ça m'est arrivé.

Figurez-vous qu'il y a trois ans, mes parents me retirèrent de la laïque. "T'en sais assez, à présent, Eugène," que me dit papa. "Va falloir travailler, mon ami. Qu'est-ce que tu veux faire dans la vie?" — "Moi?" que je lui répond. "Oui, toi," qu'il me fait; "pas Ranavalo, bien sûr!" — "Eh! bien, je veux être général." — "Général!! Tu veux être général?" — "Oui, papa." — "Pas tout de suite, j'espère?" — "Oh! non, évidemment; mais aussitôt que la chose se pourra." — "Bon, Eugène. Je vois que tu es rai-

sonnable. Tu sera donc général. En attendant, tu vas entrer chez Mme Valentine."

À la laïque, on m'avait appris que, pour savoir commander, il faut avoir su obéir.

Docilement, j'entrai donc chez Mme Valentine.

C'est une personne qui fait des chapeaux; et c'est moi qui les porte. Pas sur ma tête, bien entendu? Non, je les porte aux clientes de Mme Valentine. Voilà trois ans que je fais ce métier-là. Ça ne serait ni trop fatigant ni trop ennuyeux, si je ne cumulais cet office avec les fonctions de balayeur et de laveur de vaisselle.

Mais, faut être philosophe.

Et puis, tout ça vous forme un homme. Plus tard, quand je serai général, je n'en balaierai que mieux l'ennemi de la France; et, quand il faudra laver la tête à mes hommes, je saurai comment m'y prendre. Tout sert dans la vie.

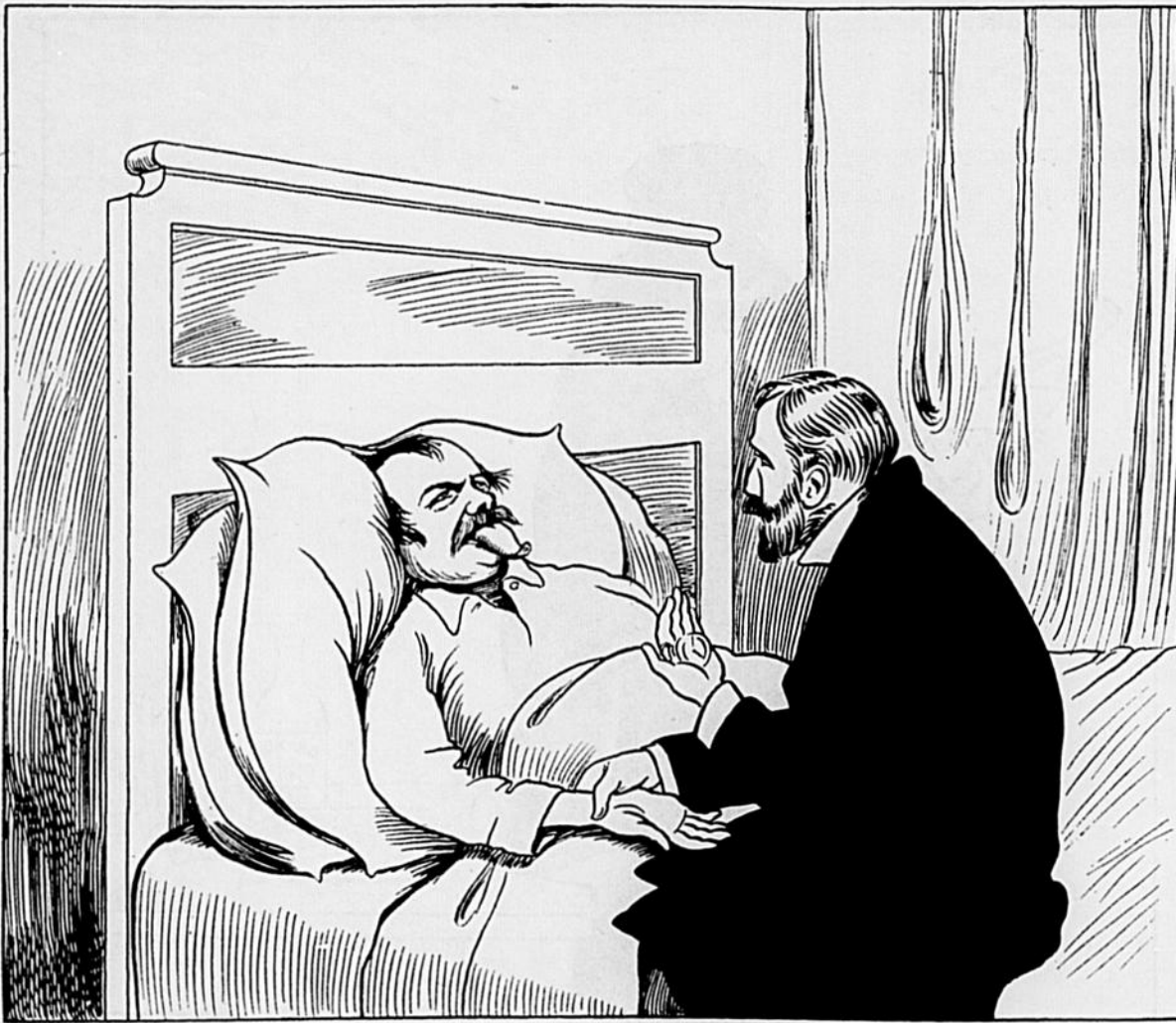
Je balayais donc consciencieusement, et je lavais la vaisselle avec application. Mais je préférerais aller chez les clientes, parce que Mme Valentine me donna six sous pour prendre l'omnibus. Naturellement, l'omnibus je ne le prenais jamais; et ça me faisait six sous de rabiot. J'allais, comme ça, dans tous les quartiers, car Mme Valentine avait de la clientèle dans tous les coins de Paris: des comtesses, des épouses de députés, des grosses commerçantes, des actrices, et puis, aussi, des grenouilles; mais des

grenouilles chic, vous m'entendez bien; parce que, les autres, ça ne s'achète que de la confection à 4,80.

Je me souviendrai longtemps (et pour cause) du premier chapeau que je livrai: un amour de toquet en toile d'or avec un paradis. Un peu voyant, mais rudement batt! C'était pour mam'zelle Montédon. J'arrive à l'entresol. Je sonne. Derrière la porte, une voix comme une musique me crie: "Qui est là?" Moi, je réponds: "C'est un chapeau." Alors, la voix comme une musique reprend: "Êtes-vous grand ou petit?" — "Petit," que je réponds. Là-dessus, la porte s'ouvre. Et qu'est-ce que je vois? Une créature en négligé, et qui était jolie, mais jolie!... Elle souriait bien gentiment; et elle me dit: "Parce que, si tu avais été grand, j'aurais passé un peignoir." Après ça, elle prend le chapeau, me donne vingt sous (oui, vingt sous!) et puis me ferme la porte au nez.

Alors, pendant trois ans, elle m'a toujours ouvert la porte dans cet appareil-là. Et elle me donnait toujours vingt sous. Elle ne s'apercevait pas que je grandissais, vous comprenez; mais je grandissais tout de même, et, moi, je m'en apercevais. Et, ma foi, hier, je le lui ai fait voir. Elle a ri: elle était désarmée, j'en ai profité; seulement, en partant, j'ai laissé les vingt sous sur la cheminée.

Dame, quand on veut être général, il faut être digne!



Mon ami, le cas est très grave, vous avez une véritable langue de belle-mère.

## Un Pince-Sans-Rire

—Vous me remercieriez de m'avoir reçu, m'assura, dès l'abord, mon visiteur anonyme.

Il s'assit, me regarda un assez long temps de ses yeux ternes, prit le cigare récemment allumé, qu'à son entrée j'avais déposé sur mon cendrier, en tira une voluptueuse bouffée, puis il dit :

—Monsieur, n'insistez pas pour savoir mon nom. Mon nom ne fait rien à la chose. Contentez-vous d'apprendre que je suis un pince-sans-rire. Si j'étais modeste, je vous affirmerais même que je suis "le" pince-sans-rire. Pour l'instant, vous ne me connaissez pas, et moi je vous connais. Cela crée entre nous une inégalité; mais rassurez-vous, c'est pour quelques minutes seulement; car, dans un instant, je vais m'ouvrir à vous jusqu'au tuf... A présent, je viens au fait... Si je ne me trompe pas sur votre compte, vous êtes, monsieur, quelqu'un qui s'est donné pour mission de dérider ses contemporains, et peut-être même la postérité, par le moyen de petits récits amusants sortis de sa plume. Est-ce vrai?

Je m'inclinai. L'inconnu reprit :

—Je ne méconnais pas la jovialité de quelques-unes des premières pages publiées par vous en un journal comique parisien. Il est incontestable qu'une verve assez joviale vivifiait naguère votre style; mais, depuis quelque temps, c'est avec un chagrin sincère que je vous vois insensiblement dévier vers ce genre de boutades à froid qui fit et fit encore la réputation d'un Mark Twain.

Prenez garde, monsieur, prenez garde! Depuis quelque temps, vous ne faites plus rire; et, pour peu que vous vous entétiez dans ce chemin, proche est le jour où vous ferez pleurer le lecteur qui, sur la foi de votre signature, aura cru trouver dans vos historiettes une occasion de se divertir.

J'ébauchai un geste, j'ouvris la bouche, mais il avait décidé de ne pas me laisser parler.

—Je sais ce que vous m'allez dire, poursuivit-il. Vous m'allez dire que, si vous riez en écrivant, l'on devra, de toute nécessité, rire en vous lisant. Monsieur, c'est là que je vous attendais. Non, monsieur, l'on ne rira pas en vous lisant, si, par la forme que vous adoptez, vous vous êtes efforcé de cacher jusqu'à l'apparence même des espiègleries de votre pensée. En faisant de l'"humour" dans un journal français, vous perdez de vue que vous ne vous adressez pas à un public américain. Et c'est ce qui vous perdra, monsieur. Moi-même, cela m'a perdu. Ecoutez-moi bien... Tout enfant, je faisais déjà montre d'un naturel hilare, et les propensions farceuses de mon esprit s'accusèrent de plus en plus avec l'âge. Mais il advint que ceux-là mêmes qui s'en réjouissaient le plus voulurent me faire honte de mes plaisanteries perpétuelles. Je confesse que, jusque-là, je ne m'étais livré qu'à des mystifications sans art. Je crus sottement qu'on m'en voulait des gros rires qu'elles provoquaient; et je me dis que, pour qu'elles fussent parfaites, il conviendrait à l'avenir d'en cacher avec soin la trame. Quand je me mariaï, j'étais devenu le

pince-sans-rire par excellence que je me targuais d'être tout à l'heure. Ma femme m'adorait. Je la savais incapable de me tromper. Je feignis, pourtant, d'être jaloux. Or, elle devint grosse. Quand elle m'apprit l'heureuse nouvelle, sévèrement, je lui dis: "Ah! ah! si cet enfant-là n'est pas blond, savez-vous ce que je penserai?" Je crus qu'elle allait me demander: "Que penserez-vous?" Auquel cas, bien entendu, je lui aurais répliqué: "Je penserai qu'il n'est pas blond, voilà tout!" Mais non; elle pâlit et ne dit mot. Vous comprenez: du premier coup, elle imaginait que j'avais des doutes sur la provenance du petit être. C'était là une bonne blague, n'est-ce pas? J'étais satisfait que cela eût pris si facilement. Le merveilleux est que cela continua de prendre jusqu'à la fin de la grossesse. Si bien que, quand Anna entendit la sage-femme s'écrier: "Il est brun!" elle fit un grand cri, monsieur, et puis mourut. Je m'aperçus, alors seulement, que ma plaisanterie ne l'avait pas fait rire.

L'inconnu se leva, reprit son chapeau, et conclut en ces termes :

—Vous voyez par là, monsieur, que ce qui vous amuse, vous, peut fort bien ne pas amuser les autres.

Pendant que les autres villes songent à se convertir en jardins, ici, à Montréal — surtout dans le centre de la ville — nous sommes encore à soupirer pour des rues convenables.

**Prochainement**  
dans  
**Le Canard**  
**Grand**  
**Concours**  
du  
**Poil**  
dans la  
**Main**

**THEATRE**  
**Canadien-Français**  
Direction: A. ROBI  
Semaine du  
8 Nov.  
1915  
**JOSEPHINE VENDUE PAR SES SŒURS**  
Mmes Dorgeval, Rivière, Dubuisson.  
MM. Rudolff, Robi, Darcy, Cauvin.  
Tous les dimanches, excellent programme de vues et intermèdes par les chanteurs de la troupe.

**Votre Médecin vous prescrira**  
**Le Nouveau Spécifique des Maladies de Poitrines**

LE  
**SIROP GAUVIN**  
**Pour le Rhume**

Composé d'Eucalyptol, Menthol, Chloroforme, Bromoforme, Gomme d'Épinette et Cerisier Sauvage.

Ce nouveau spécifique comprend les médicaments reconnus par la Profession Médicale comme étant les plus actifs et les plus efficaces dans le traitement des Maladies de la Gorge, des Bronchites et des Poumons — toux, Enrouement, Rhume, Bronchite, Grippe, COQUELUCHE. Il vous guérira.

En Vente Partout : 25c la Bouteille  
**J. A. E. GAUVIN**, Pharmacien-Chimiste  
850, rue Ste-Catherine Est,  
MONTREAL, Canada.

**EN VOULEZ VOUS des LIVRES ?**

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

**J. PONY**

70 rue Ste-Catherine Est  
PRIX MODERES. Tél. Est 2853

# Canada-Blatt = Zeitung

Le seul journal relié  
par fil spécial avec  
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre  
vérité. Exigez la marque :  
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Dieu le Père est réservé à  
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage  
unique au monde.

## Inspirons la Terreur

Notre gouvernement, malgré sa longanimité bien connue, a dû agir avec énergie et sévérité à New-York, la capitale de notre possession d'Outre-Atlantique.

Notre colonie germano-américaine est certainement la plus belle et la plus florissante de notre empire, et même de tous les empires du passé et du présent. C'est une vraie colonie de peuplement. Nous l'avons conquise sans combats, par nos patients efforts continus, notre méthode, notre volonté, à force d'y envoyer des millions et des millions d'émigrants. Mais aussi le résultat est-il merveilleux: les banques, les bourses, les maisons de commerce, les universités, les usines de conserves de cochon regorgent de braves et fidèles Allemands. Tout y est magnifiquement allemand: le business, les journaux, les jeux de quilles, la télégraphie sans fil, le parti démocratique et pacifiste, les bars, remplis de loyaux buveurs allemands qui ont rempli eux-mêmes de bonne bière allemande (les autres atlantiques, comme on les appelle), les doktoren, les professoren et jusqu'aux barmaids (in Germany). Et en ce moment même, on peut admirer dans le port de New-York la plus belle flotte allemande de paquebots et de cargos qui ait jamais été réunie!...

Tout cela porte le nom de "German" au lieu de porter celui de "Deutsch", mais c'est la seule différence avec la mère-patrie.

C'est dans cette colonie modèle, dont la prospérité fait l'envie de nos adversaires, que notre studieuse et dévouée jeunesse apprend le mieux l'usage des business, des trusts, des milliardherrs, des cocktails et surtout de la langue anglaise. C'est, pour notre laborieux peuple, une Berlitz School en plus grand, administrée, avec un tac sans pareil, par M. le comte Bernstorff et M. Dernburg (en congé pour le moment).

Eh bien, depuis quelques temps, cette vaste conquête et — bien plus encore! — notre situation militaire sur les deux fronts, étaient compromises par quelques groupements d'indigènes — exception dans la grande masse, bien entendu — à qui nous avons eu la faiblesse de laisser une manière d'autonomie. Ces éléments perturbateurs avaient imaginé, tout simplement, de fournir à nos ennemis, les Alliés, les armes et les munitions dont ceux-ci ont besoin, et un chef de bande... ou plutôt de bande, nommé

Bierpont-Morgan (encore un nom qui descend de l'allemand), les soutenait de toute sa puissance financière. C'est inouï, n'est-ce pas?

Eh bien, que ces messieurs le sachent: leur rébellion aura une fin rapide et elle sera, s'il le faut, noyée dans le sang.

On connaît nos capacités d'organisation, et notre kultur, — qui sert aussi contre le crime — n'est pas moins active outremer que chez nous. Le pouvoir local a donc institué une sorte de commission, semblable à un certain point de vue à notre "Société des céréales de guerre", et l'a chargée de réprimer, avec toute la rigueur imaginable, la révolte naissante. C'est une Sainte-Vehme officielle, qui fera régner la terreur germanique.

Elle a commencé ses opérations sans délai. Un de ses agents, — l'un des meilleurs sujets de l'Allemagne — le Dr Holt-Münter a bravement exécuté le Bierpont-Morgan, le dangereux commanditaire de la sédition. Il lui a tiré trois balles dans le corps. Le Bierpont n'en réchappera pas.

Les autres auront leur tour, et, tout le premier, certain président Wilson — un parent, sans doute, de l'ancien gendre du président Grévy — qui joue là-bas un rôle important. A chaque fourniture aux Alliés, un délégué de la commission se présentera chez le fournisseur et déchargera son revolver contre lui: deux balles pour une fourniture de 1 à 10,000 fusils ou obus (une dans l'aine et une dans la poitrine); trois balles pour une fourniture de 10,000 à 50,00 fusils ou obus (deux dans la poitrine et une dans le ventre), et ainsi de suite. Au-dessus de 100,000 fusils, une seule balle... mais dans le coeur!

Les complices des fournisseurs subiront, naturellement, le même sort. Nous n'indiquons là que l'un des modes de la répression. Elle comprend, dans son ensemble, l'explosion de bombes sur les navires suspects, l'incendie des usines, la fusillade en grand et, d'une manière générale, tous les châtimens collectifs par lesquels nous avons terrorisé et maîtrisé la population déchainée, en Belgique et en France.

Si d'une banque rebelle, par exemple, on tire une lettre de change sur nous, toute la ville sera tenue pour responsable. On placera les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, et on les fusillera. Les maisons seront détruites et pillées par les troupes. (Le pillage de la cinquième Avenue, à New-York, est réservé aux membres du gouvernement.)

En cas de récidive, nous serons impitoyables. Ainsi, les femmes américaines qui s'obstineront à envoyer des pansements, des vêtements, des cigarettes et des automobiles aux armées alliées, seront violées par nos soldats les plus laids, ainsi que leurs soeurs, filles, mères, grand-mères, tantes et cousines au deuxième degré. Puis elles seront empaalées sur des baïonnettes ou enterrées toutes nues jusqu'à mi-corps, la tête en bas. Toutes les mains qui auront tricoté pour les Alliés seront coupées.

Comme mesures accessoires de terreur, nous pouvons indiquer l'emprisonnement des "limon squashes, prairie oysters, pousse l'amour", et autres "american drinks", et, le cas échéant, la fermeture des bars indigènes.

C'en est fini de la manière douce. Nous n'avons pas imposé notre respect au peuple guerrier et redoutable des Herreros, et nous ne terrassons pas, en ce moment, les Russes, les Français, les Anglais, etc., pour nous laisser jouer et attaquer par de vulgaires yankees, fils matinés de cow-boys et de Peaux-Rouges! Au Nouveau-Monde comme dans l'Ancien, la force prussienne a toujours le dernier mot.

Dernière heure. — Nous apprenons que le Dr Holt-Munter, à la veille d'être décoré de la croix de fer, a été lâchement assassiné par les Apaches révoltés à la solde du Bierpont-Morgan. On peut compter sur notre gouvernement: la punition sera proportionnée au crime.

## Deux Méthodes

Les Alliés ne savent pas faire la guerre. A peine a-t-on parlé chez nous d'une grève des ouvriers d'Essen qu'immédiatement une brigade d'infanterie accompagnée d'artillerie cernait les usines Krupp. Les ouvriers étaient prévenus qu'au premier arrêt, ils seraient décimés; pas un n'a bronché et le travail intensif continue.

En Angleterre, les mineurs du pays de Galles arrêtent l'extraction du charbon, obligent les usines à s'arrêter dans la fabrication des munitions et paralysent la flotte britannique. Les ministres négociant, cherchent des arrangements, font augmenter les salaires et supplient.

Grâce à l'action de nos agents socialistes, l'industrie anglaise deviendra encore plus "méprisable" que la "méprisable" petite armée, selon le mot de notre glorieux souverain. "Gott strafe England."

K. K.

## Le Véritable Messie

Réjouis-toi, Sion! Ta délivrance est prochaine: S. M. l'Empereur, dans un de ces accès mystiques qui, venant de Dieu, déroutent la vaine science des aliénistes, a daigné se proclamer le Messie attendu par les Juifs.

C'était à Lodz. Quelques vieillards israélites, réfugiés dans une synagogue, priaient Jéhovah pour le succès de nos armes. Soudain l'empereur Wilhelm II lui-même entra. Une sacrée épouvante faisait fuir les plus braves. Dans sa toute bonté, Sa Majesté les fit ramener par nos soldats et dit: "Je suis le sauveur de votre race, l'Oin du Seigneur, le Messie que vous espérez." L'empereur qui sait tout, ajouta même, en hébreu: "Le Meschal!"

"Seigneur, dit un vieux Juif tout tremblant, nous convenons qu'il n'y a, au monde, personne d'aussi Meschal que vous!" Et un autre: "Puissiez-vous être l'Oint!" La vérité les éclairait.

S'étant emparé de ce titre, l'empereur a donné l'ordre de prouver qu'il en avait le droit. Deux bataillons de sapeur-exécutés fouillent opiniâtement l'Ancien Testament. Ils ont déjà découvert deux textes décisifs:

Isaïe: "Il étendra son bras terrible sur les nations." L'univers sait que le bras droit de l'empereur est bien plus terrible que le gauche.

David: "Il y aura de son temps surabondance de paix."

Nous avons sollicité de S. S. Benoît XV. Le pape, entre Christ et Wilhelm n'ose se prononcer. Sa religion n'est pas encore éclairée. Mais von Bülow répond de lui.

La place de Klopstock est déclarée vacante.

—Le mari de vot' fille est pas si flush que quand il la fréquentait, hein?

—Ben, m'ame Métivier, quand est-ce que vous avez vu un pécheu rempâter sa ligne une fois que le poisson est poigné?

# PORNOGRAPHIE

L'Immoralité dans les grands Magasins à Rayons de la Ville de Montréal.

Que fait la Police ! Que fait J. H. Roberts ?

Il faut que cela cesse, que le Bureau de Contrôle s'en mêle, coûte que coûte !

J'ai reçu ce matin le catalogue d'un grand magasin de nouveautés que je ne veux pas nommer.

C'est du propre ! Ou plutôt c'est sale en grand !

Je ne comprends pas que le chef Campeau tolère de pareilles publications... Quand on pense qu'elles sont laissées sans méfiance entre les mains des jeunes gens et des jeunes filles, on ne doit plus s'étonner de la corruption des mœurs !

Aussi, dans le catalogue que j'ai sous les yeux et que je feuillette le rouge au front, s'étalent des listes entières de créatures qualifiées de "bonnes affaires", "belles occasions", que le susdit magasin offre à des prix dérisoires, afin d'attirer le client en le prenant par la concupiscence...

Si les grandes maisons de nouveautés de la rue Ste-Catherine ouvrent des rayons de galanterie, et se mettent à vendre du plaisir au rabais, alors, où allons-nous?... C'est la ruine du petit commerce et la faillite de la morale...

Je signale à qui de droit ce trafic scandaleux, dont voici quelques exemples :

Supposons un vieux paillard qui désire se divertir avec une Viennoise... Il cherche dans le catalogue en question et il trouve :

"Viennoise, belle fantaisie, toucher extra-souple, \$4.90."

Cela n'est pas trop cher...

A-t-il envie d'une lascive orientale ? Voilà le choix :

"Tunisienne unie, toutes nuances pour doublures, bonne qualité, \$4.75."

Eolienne, qualité très brillante, toutes teintes, \$6.50, \$5.50 et \$4.75."

"Moravienne noire, belle nouveauté unie et souple, pure laine, \$6.50 et \$4.90."

"Bayadère tout perles taillées noires, formant collier et sautoir, \$9.95."

Un tel cynisme est inimaginable... Le catalogue éhonté dont je transcris fidèlement les termes impudents, à l'audace inouïe de proposer à sa clientèle écoeurée des numéros dans ce genre :

"Polonaise unie, toutes nuances, pour doublures, largeur 53, \$0.90."

"Bayonnaise noire, tout soie, très bonne qualité, grand choix de dispositions, largeur 51, \$3.10."

"Alsacienne mélangée, bouton Sabran, très belle qualité, coloris nouveaux, exceptionnel, \$1.45."

"Limousine, grain gazé, nuances de la saison, occasion, valeur \$3.25, \$1.95."

"Niçoise noir, tout soie, grosses côtes, belle qualité, 53, \$2.45."

"Varsoivienne, tissus coton très chau-

de, bon teint, fond crème, mouchetée, rouge, marine, noire, \$0.90."

Plus loin, je lis ce titre suggestif : "Comptoir des Indiennes".

Pour un peu, ces immondes proxénètes vous offriraient d'occasion la Veuve du Malabar!... Ils ont recruté des filles de joie dans les cinq parties du monde pour livrer ces malheureuses à la débauche parisienne. C'est un monstrueux sérail cosmopolite qui réunit en ce foyer d'abjection des prostituées de tous les pays. L'âme la moins bégueule se révolte à la lecture de ce triste catalogue, que n'eût pas désavoué l'Arétin.

Et cependant, remarquez l'extrême modicité des prix. C'est un piège, sournois qu'on tend à la vitalité canadienne-française; quelqu'un doit avoir intérêt à affaiblir et à débilitier notre race... "Caveant consules!"

Je demande qu'on ouvre une enquête.

Et, si pénible que soit notre exploration pornographique, ayons le courage de la continuer jusqu'au bout...

Nous voyons : "Suédoise, demi-force, décatie, toutes nuances, largeur 30, \$4.25."

Cette Suédoise est décatie et coûte plus cher que les autres. Voilà qui est étrange!

"Parisienne, genre tailleur, peignée, légère et brillante, très résistante, qualité spéciale, fantaisie, \$7.90."

"Nubienne, bouton noir, longs poils brillants, bon teint, dispositions variées, étoffe solide, nouveauté, \$3.25."

Juste ciel, que vois-je ici?... Une nouvelle et sensationnelle "Affaire remarquable" :

"Duchesse, soie, toutes nuances, très bonnes qualités, garantie à l'usage, dispositions dernier genre, \$0.90."

Pour se vendre ainsi, moyennant dix-huit sous, il faut vraiment que cette grande dame estime bien peu le nom de ses ancêtres. Torrieu, quelle salope! Voilons-nous la face!

Mais je poursuis — avec un profond dégoût — mes citations. Et voici ce que je trouve sous la rubrique lubrique "Affaires remarquables" :

"Cubaine, qualité garantie, grande largeur, fine et très solide. Exceptionnel, \$4.25, \$3.75 et \$2.95."

"Vénitienne nattée, dispositions nouvelles, qualité très brillante, \$3.50."

Cette Vénitienne nattée doit avoir du succès auprès des vieux messieurs... Car la vieillesse, hélas, a du goût pour les nattes juvéniles!...

Mais passons, en réprimant la nausée qui nous vient...

"Silésienne, joli tissu, côte fine, très belle qualité pure, laine, \$2.75."

"Japonaise, souple et brillante, \$2.95 et \$2.15."

"Indiennes, unies et glacées, toutes nuances, bonne qualité, \$1.50, \$1.25 et \$0.90."

"Brésiliennes, genre anglais, dernière création de la saison, \$2.95."

Le catalogue attribue à toutes ces filles de belles et bonnes qualités...

Exemple : "Grand choix d'Amazones" :

"Amazone noire, grande largeur, garantie irrétrécissable, \$1.15."

Pouah! l'affreuse amazone... Elle abuse, en vérité, cette jeune Dahoméenne!...

Sa voisine se contente de se livrer à ses amants, tout en cuvant le vin de l'intempérance; il y a probablement des hommes que cela inspire, et qui trouvent du charme aux ivrognesses...

"Amazone grise, poil tout soie, belle et bonne qualité, sans précédent, \$4.75."

Citons, enfin, parmi les "affaires sans précédent" :

"Frileuses Pyrénéennes, très belles dispositions, véritable qualité infroissable, article exclusif, exceptionnel, \$0.95."

"Castraises foulées, dispositions nouvelles pour robes, nuances fines, pures et glacées, \$0.50."

"Péruviennes drapées, poil soie, illusion noir, qualité très fine, dernier genre, \$0.50."

Ces trois articles représentent à coup sûr des raffinements de débauche dont nous n'avons pas idée, nous autres, Canayens de l'ancien temps. Frileuses pyrénéennes, Castraises foulées, Péruviennes drapées, cela ne pue-t-il pas le vice à plein nez? Et quelles visions cela évoque!... Brrrr... Vade retro!...

Et cela, s'il vous plaît, qu'est-ce que ça veut dire?... Je copie :

"Haute nouveauté" :

"Satin Messaline, toucher chiffon, \$4.50."

Hein?...

Mais ce n'est pas tout... il y a encore des horreurs.

Puis des personnes dont on vante les qualités et les dispositions, et qui sont désignées non plus par leur nationalité, comme précédemment, mais par leurs noms et sobriquets tels que : Bengaline, Finette, Grenadine, Veloutine, Fougère, Louisine, Messaline, Etamine, Froufrou, Paillette, Linon, Tringline, Bourrette, Popeline de Lyon, Berthe, Charlotte, etc., etc.

Arrêtons-nous ici, le coeur nous manque, et nous n'avons pas le courage d'aller plus loin.

Mais il suffit que nous ayons jeté le cri d'alarme : les magasins de nouveautés sont (ainsi que nous venons de le

démontrer par ces citations rigoureusement authentiques), des lieux de perdition, où la mère ne doit point conduire sa fille. Quant à leurs catalogues, ce sont d'immondes recueils qui vont à domicile, faire appel aux basses concupiscences et remuer la vase qui stagne au fond de toute âme humaine...

Eh bien, il faut épurer notre société pourrissante : il faut balayer toute cette pornographie, qui s'aggrave d'images obscènes manifestement destinées à troubler la chair!...

En un mot, il faut fermer les grands magasins et interdire la publication de leurs catalogues; c'est une oeuvre d'assainissement moral qui s'impose!!... Quel homme (ou quel journal influent) osera lever d'une main ferme l'étendard de la Vertu?

Ne répondez pas tous à la fois.

:o:

On parle de mettre à l'amende les Commissaires qui n'assisteront pas aux séances du Bureau de Contrôle. Excellente idée. Mais on devrait mettre aussi à l'amende le Maire qui se met en grève.

:o:

Aux Poètes,

Correspondants,  
Collaborateurs  
du "Canard".



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au Bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

Prochainement  
Le Canard publiera un numéro spécial consacré aux...  
Belles-Mères

## Le Rire de la Semaine

De là à constater que le kaiser n'a pas la veine, il n'y a que l'épaisseur d'un linon ou d'une batiste. L'expérience a même surabondamment démontré qu'il a ce que, par horreur du mot *guigne*, on appelle *la cerise*. Il passait pour le plus puissant monarque du monde, pour le croquemitaine le plus terrible; il était en train de conquérir pacifiquement l'univers, simplement en changeant d'uniforme de temps en temps devant sa glace; il était celui dont la postérité aurait dit, parodiant le morceau de la Garonne: "Si Guillaume-Deux avait voulu, lanturlu! il aurait escamoté Paris!... Mais Guillaume n'a pas voulu faire de la peine aux poilus!... Si Guillaume-Deux avait voulu, lanturlu! L'univers il aurait vaincu!... Mais Guillaume-Deux n'a pas voulu, lanturlu, par simple grandeur de vertu, abuser d'un monde fichu, qu'il eût trop aisément battu!"

Et puis, patatras! voilà-t-il pas que l'idée lui est venue un beau matin de voir si, par hasard, tout cela n'arriverait pas! Je sais bien que tout paraissait préparé pour qu'il n'y eût pas daléas, que la France devait d'abord être couchée à terre par un direct dans l'estomac, et que la Russie devait la rejoindre illico dans la poussière grâce à un coup de pied bas dans les Kar-pattes, mais depuis l'histoire d'un avorton nommé David qui, avec un petit caillon, eut raison d'un costaud nommé Goliath, à l'époque de la fronde, on sait qu'il faut toujours compter sur l'imprévu en matière de lutte et de singuliers combats.

De même que tout le monde a plus d'esprit que Voltaire, tout le monde est plus fort que la seule Austro-Boëhie, et il en cuira aux Guillaume et aux Joseph d'avoir voulu tonner plus haut que leurs canons. Ils pouvaient rester bien tranquilles, accroître leur prestige, leur flotte, leurs colonies, infecter pacifiquement l'univers entier d'une kamelote au-dessous de tout, non! il a fallu que le premier, sur le retour, jouât au soldat pour de vrai, et que le second, sur son départ, empoisonnât l'espèce de compassion générale que lui avaient attirée tous les records battus de l'embêtement familial! Quelle déveine incommensurable! Quel prototype de la cerise et du guignon!

: o :

## La Sagesse des Passions

Pour être amoureux, il faut avoir du temps, de l'argent et de la force, et dépenser le tout.

\* \* \*

Soyez patient: c'est surtout auprès des femmes que l'on arrive à l'ancienneté.

\* \* \*

Mieux vaut mourir incompris que de passer sa vie à s'expliquer.

# RUE MANCE

Près Van Horne

## MAISON A VENDRE

### SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes. Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,000. Peu de comptant requis. S'adresser au Journal

**"LE BULLETIN"**

109 Ontario Est.

Les

Unions

Ouvrières

sont

invitées

à

venir

nous

voir

## TRAVAIL SUPERIEUR

A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.

**SPECIALITE :**

### Ouvrage de Luxe

**AUSSI**

Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.

**SI** vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.

**VENEZ NOUS VOIR**

## "Le Bulletin"

Dept. des Impressions

105-109 Rue ONTARIO Est.

Angle Ave Hotel-de-Ville.

TELEPHONE EST 1121

Les

Unions

Ouvrières

sont

invitées

à

venir

nous

voir





# TURLUPINADES



Que dira M. McDonald?

\* \* \*

Honneur au 22<sup>ème</sup> régiment.

\* \* \*

Si M. Monk était encore là?

\* \* \*

A quand toutes ces réponses?

\* \* \*

On cherche le centre de la ville.

\* \* \*

L'honorable juge est Coderre.

\* \* \*

Qu'en pensera le maire Martin?

\* \* \*

Que fera le sénateur L.-O. David?

\* \* \*

Que fera-t-on du contrôleur Côté?

\* \* \*

Qui se présentera contre M. Ainey?

\* \* \*

Le maire Martin se fait journaliste.

\* \* \*

Quel numéro tirera M. Nap. Hébert?

\* \* \*

Plus ça va plus ça pue dans Delorimier.

\* \* \*

Et le Monte-Carlo sur le Mont-Royal?

\* \* \*

Les Bulgares ont fait la connaissance du 75.

\* \* \*

M. Georges Pelletier ferait un bon boulanger.

\* \* \*

Ad Multos Amos, comme on dit à la "Presse".

\* \* \*

Voyez-vous d'ici le... licenciement du soixante-cinquième?

\* \* \*

Aux prochaines élections, le parti libéral aura 100,000 nouveaux électeurs!

\* \* \*

M. Omer Héroux est profond quand il discute la politique française.

\* \* \*

Pourquoi craindrait-on la conscription quand on suffit à peine à équiper ceux qui s'enrôlent.

\* \* \*

Quand donc disparaîtra ces traverses à niveau qui sont en réalité de véritables traverses à la mort.

\* \* \*

On demande une enquête sur les agissements passés de Concordia. Fiat lux!

\* \* \*

On dit que M. McDonald sortira du Bureau de Contrôle sous un "ticket of leave".

Le maire Martin a hâte de connaître son adversaire. Il viendra bien assez tôt.

\* \* \*

La Ligue des Citoyens est la cause indirecte du fait que Montréal est endetté de \$46,000,000.

\* \* \*

A Lachine, les gens sont superstitieux: ils s'imaginent que la destruction de l'église est due au whiskey.

\* \* \*

On demande le nom du journaliste qui se pique... de cocaïne! Authentique.

\* \* \*

M. Gaston Maillet est le premier dentiste des journalistes et même le premier journaliste des dentistes.

\* \* \*

Qui décrochera ta timbale: M. Massicotte, M. Garneau ou M. Hébert? Parions que ce sera M. Fournier (Jules).

\* \* \*

Douze hommes ont l'intention de boire tout ce que l'Aqueduc de la Longue-Pointe peut "produire". Ce sera un record.

\* \* \*

Sir Wilfrid Laurier reste chef en dépit des nationalistes et malgré les faux-rouges. Il reste chef pour le plus grand malheur des conservateurs.

\* \* \*

Et malgré les torpillages et les injures qu'ils reçoivent, les Etats-Unis préfèrent la paix afin de moissonner l'or des alliés.

\* \* \*

Ah! le beau Boulevard St-Joseph.

Ah! le beau Boulevard de l'Aqueduc.

Ah! le beau Boulevard... St-Laurent.

Les trois se ressemblent à certains points de vue.

\* \* \*

Les exportateurs de bois se plaignent du manque d'hommes. Mais le gouvernement aime mieux laisser les gens crever de faim dans les villes que de les envoyer travailler dans le bois. Il est beau notre ministère du travail, quand il ne travaille pas.

\* \* \*

La Croix Rouge a reçu un large encouragement parce que, quelle qu'elle soit, anglaise, française, italienne ou américaine, la Croix Rouge est la même dans tous les pays. Il en est ainsi à Québec, paraît-il.

\* \* \*

M. Joseph Filiatrault a protesté, l'autre jour, à la Chambre de Commerce, contre l'immigration des jeunes Anglais qui viennent s'enrôler au Canada afin de recevoir \$1.10 par jour au lieu de 25 cents qu'ils reçoivent en Angleterre. M. Filiatrault a plusieurs fois raison, mais il faut songer que le gouvernement que nous avons à Ottawa est bleu! Alors...